

BULLETIN



de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

Permanences le vendredi de 14h30 à 16h30 au siège de la Société :

13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

N°42

Décembre 2014

ERNEST VALLE (1845-1920)

Sénateur de la Marne

Ministre de la Justice

(notre séance de mars)



NOS SEANCES

Toutes nos conférences auront lieu salle de Malte, 7 rue du lycée à Châlons, de 14h30 à 16h30.

Samedi 17 janvier 2015	14 h 30	<i>Le vitrail en Chartreuse – l'exemple du Mont-Dieu.</i> — Raphaëlle CHOSSENOT
	15 h 30	<i>Etre juif à 10 ans en 1939 à Châlons.</i> — Jacques BACHMANN
Samedi 14 février 2015	14 h 30	ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE Nos collègues qui ne pourraient venir à notre Assemblée Générale pourront remplir et nous faire parvenir le pouvoir découpable, en dernière page (4 ^{ème} de couverture).
	15 h 30	<i>De la consommation du vin à la viticulture en Champagne (IIème. av. J.-C.-fin de l'Antiquité)</i> — Michel CHOSSENOT
Samedi 14 mars 2015	14 h 30	<i>La Marne : entre front et arrière-front, 1914-1918.</i> — François COCHET
	15 h 30	<i>Ernest Vallé, ministre de la Justice, Garde des Sceaux.</i> — Francis LEROY
Samedi 11 avril 2015	14 h 30	<i>Reconstruction et objets du quotidien (1919-1930).</i> — Stéphane BEDHOME
	15 h 30	<i>Des agriculteurs marnais associés à d'autres passionnés, acteurs du développement agricole en Afrique de l'Ouest.</i> — Christian VANDENBOSSCHE
Samedi 16 mai 2015	14 h 30	<i>Vignerons et négociants à Villers-Marmery en 1900.</i> - Jean-Louis REMY
	15 h 30	<i>Collections et collectionneurs d'antiquités gauloises en Champagne septentrionale (1850-1914)</i> – Caroline NIESS-GUERLET

LE MOT DU PRESIDENT

Vingt ans après, la charge de président m'incombe à nouveau. Sachant compter sur une équipe dynamique et motivée, je l'ai acceptée avec confiance.

Dans les six mois qui viennent, nous allons avoir à :

- organiser la journée d'hommage à Georges CLAUSE, ancien président et surtout historien de la Champagne de la première moitié du XIXème : nous devons réaliser un ouvrage réunissant différents témoignages et études à paraître en mars ;

- tenir notre présence au 140^{ème} Congrès national des Sociétés historiques et Scientifiques (CTHS) : organisation des excursions, participation à la table ronde sur les sociétés savantes régionales, et surtout au forum de ces sociétés (pour ce dernier, nous aurons besoin de l'aide de membres pour tenir notre stand le 29 avril après-midi, les 30 avril et 1^{er} mai toute la journée).

Il reste les activités ordinaires, notamment le volume 2015 des *Études marnaises* qui s'annonce particulièrement intéressant.

Je vous souhaite de bonnes et agréables fêtes de fin d'année avec une pensée particulière pour celles et ceux qui seront seuls.

François LEFEVRE

APPEL DE COTISATION 2015

L'Assemblée générale du 15 février 2014 a adopté à l'unanimité des 108 membres présents et représentés une augmentation de 1 euro de la part cotisation de l'adhésion qui devient donc :

- Adhésion 12 euros (donnant droit à un reçu fiscal).
- Participation au volume annuel 26 euros.

Soit un total de 38 euros.

Nous vous rappelons que la SACSAM ne reçoit aucune subvention. Pensez à vous acquitter de votre adhésion en ce début d'année.

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mme HOMER a été élue présidente par le Conseil d'Administration de la SACSAM à l'issue de l'Assemblée Générale du 15 février 2014. Pour des raisons professionnelles et personnelles, elle a démissionné le 21 mars. Le Conseil d'Administration qui s'est tenu le même jour a choisi de suspendre la nomination d'un nouveau président jusqu'à sa prochaine réunion d'octobre 2014, confiant l'intérim de la présidence au vice-président, Dominique TRONQUOY.

Lors de sa réunion du 4 octobre, le conseil d'Administration a réfléchi sur la répartition des responsabilités et a arrêté une nouvelle organisation du bureau. Les mandats attribués courent du 4 octobre 2014 à l'Assemblée Générale de février 2016 qui renouvellera le bureau.

Président	M. François LEFEVRE
Vice-Président	M. Sylvain MIKUS
Secrétaire	M. Dominique TRONQUOY
Secrétaire-adjoint	M. Jackie LUSSE
Trésorier	M. François REGNAULT
Trésorière-adjointe	Mme Nicole RIBOULOT
Bibliothécaire	M. Hubert GUERIN
Chargée du site internet	Mme Christine ABELE
Responsable du bulletin	M. Sylvain MIKUS

CLAUDIUS ET MARCELLIN (suite)

Une nouvelle d'Alain GIROD

ès les premiers accrochages, le sergent et le simple soldat s'étaient rapprochés, appliquant ce qu'ils avaient appris durant leur service militaire : baisser la tête rentrée dans les épaules pour ne présenter qu'« azor », le sac, en guise de carapace.

« Reste derrière moi » disait Marcellin à son ami au physique plus chétif. Et ils allaient côte à côte sur les routes, sous l'ardent soleil d'août. La victoire semblait acquise quand les troupes entrèrent dans Mulhouse pavoisée. La population venait

au devant d'eux, leur offrait vin blanc, pain et charcuterie ; les femmes les embrassaient, les hommes les congratulaient. C'était gagné !

Mais bientôt, il fallut rebrousser chemin devant la contre-attaque allemande qui, surprise, déferla sur une armée française stupéfaite et anéantie et reprendre la route à marche forcée.

Marcellin ne pouvait s'empêcher de penser à la ferme et au travail des champs, à la récolte qui s'annonçait si belle. Le manque de bras devait être douloureusement ressenti par ses parents et sa jeune sœur. Il fallait faucher, botteler, rentrer, battre et puis il y avait les quelques bêtes à s'occuper. Et les parents, si fatigués...

Le jeune sergent, de son côté, souffrait de ces marches auxquelles la vie citadine ne l'avait pas habitué ; à chaque halte, après avoir fait le tour des hommes de sa section, il soulageait ses pieds qui, ensuite, se refusaient à réintégrer les lourds brodequins neufs. Alors, plus rien pour lui ne comptait plus que le prochain arrêt, improbable.

Le premier grand choc, la première confrontation avec l'ennemi fut une hécatombe pour la compagnie, pour le régiment tout entier qui perdit 350 hommes, tués, blessés et disparus confondus, ainsi que 14 officiers et sous-officiers. Les pantalons rouges s'étaient exposés, offerts aux mitrailleuses allemandes que rien ne laissait prévoir et aux obus qui les fauchaient en pleine déroute. Sous le couvert, bien à l'abri, les "feldgrau" les attendaient pour les tirer comme au stand de tir. Mais où était le canon de 75 français que l'on disait inégalé ?

Les champs, les routes et les chemins étaient jonchés de matériel abandonné par les troupes qui les avaient précédés, armes, sacs, voitures et... des corps, encore et

encore, restés là où ils étaient tombés dans, parfois, des postures ridicules provoquées par une mort violente. Et les blessés, adossés aux talus, perdant leur sang malgré des bandages réalisés à la hâte, attendaient on ne sait quel secours.

Parmi les blessés, Claudius restait à terre, baignant dans son sang ; Marcellin, sous un déluge de balles, l'avait traîné sans ménagement derrière une vieille souche et, gauchement, avait appliqué sur sa blessure au ventre un paquet de pansements, non sans lui arracher un atroce cri de douleur.

Que faire ?... l'adjudant, un vieux soldat qui avait fait les colonies, avait dit que les brancardiers, les infirmiers arrivaient... mais quand... d'où ? Les hommes se terraient sans solution d'évacuer. Ils ne pouvaient rien faire sous cette mitraille qui écimait les arbres, sous cette avalanche de balles venue de Dieu sait où !

Des heures s'écoulèrent durant lesquelles Marcellin ne cessa de parler à son ami, l'aidant à surmonter une inextinguible douleur en évoquant le pays, la douce amie qui l'attendait, l'avenir qu'ils avaient bâti pour la Paix revenue... Mais en vain, la vie s'échappait de cette affreuse blessure qui béait sous la charpie ensanglantée. Brûlant, dévoré par la fièvre, Claudius délirait en appelant tantôt le colonel, tantôt son vieil abbé qui lui avait appris l'amour de la Patrie... sa maman, si loin, si silencieuse...

Quand les troupes repartirent, il y avait peu que Marcellin avait fermé les yeux de son ami. Bouleversé, après avoir pris dans la vareuse le portefeuille de Claudius, puis sa montre, il repartit avec les camarades, vers son destin.

Soixante seize ans après, en ce jour anniversaire de la fin du Grand conflit, j'étais venu respirer un peu le souvenir dans cette petite nécropole où reposent 446 soldats ; le soleil brillait et l'air, juste un

peu frais, sentait les premières neiges. Sous peu, les cols allaient être le théâtre de bien belles bousculades et la montagne revêtirait son linceul blanc.

Le drapeau était immobile en bas du mat ; la pelouse, un tapis vert aux croix de ciment ; un vieillard remontait l'allée centrale, voûté, appuyé sur une canne, un bouquet dans l'autre main et se dirigeait vers le haut du cimetière.

Devant une croix, il marqua un temps d'arrêt, leva la tête vers le ciel si bleu puis déposa son bouquet. Curieux, je remontais l'allée vers lui... il parlait à voix haute, d'une bonne voix de vieillard, à peine chevrotante, à cet ami dont il semblait voir le visage au dessus de la croix ; Il lui parlait d'une maison, d'une jeune fille, d'un instituteur et d'une rivière qui courait dans les prés. Il lui parlait de rires et de larmes, de sang et de mitraille... d'une montre.

Marcellin... car c'était lui, effectuait son dernier pèlerinage à Senones, il le sentait ; ses jambes refusaient maintenant d'aller au-delà de la porte du jardin. Elles qui l'avaient mené de la Champagne aux cols des Vosges, de la Marne à Verdun puis dans l'Aisne et de nouveau dans son pays champenois pour la dernière offensive, ne voulaient plus rien savoir.

Pourtant, chaque année, depuis l'armistice, il était revenu dans les

Vosges ; après un bref passage à Ménil, il venait parler à Claudius, évoquer le passé, lui parler du pays. Cette année et pour la première fois, son fils et sa belle-fille avaient fait le voyage avec lui et l'attendaient dehors, sur le parking. Pressentiment ?

Je n'ai eu de lui que quelques mots pour me conter cette histoire, leur histoire qui ne s'acheva pas par la mort de Claudius car Marcellin fit toute la guerre et conserva toute sa vie le souvenir de son ami de souffrances... et sa montre.

Claudius fut inhumé dans une fosse commune, dans un pré... il fallait faire vite... il faisait très chaud en cet été 14. Et pour les blessés, les brancardiers ne vinrent jamais... ou trop tard... les formations sanitaires, quasi-inexistantes étaient débordées !

Après la guerre, les tombes isolées furent regroupées dans de grandes Nécropoles... Claudius dans sa grande tombe put être identifié et "eut droit" à une tombe individuelle, comme on dit de nos jours, avec une croix de bois, puis une belle croix de béton... avec son nom.

Bien triste fin que celle de Claudius, direz-vous, lui qui rêvait de revanche !... sans gloire, sans panache... mais c'est ça aussi la guerre ! Et pour cette seule raison, j'ai souhaité vous conter la simple histoire de Claudius et Marcellin.

(1994)

HUGUES HENRI BRICE POTERLET, UN ERUDIT SPARNACIEN

Par Francis LEROY

Né le 25 mai 1767 à Epernay, il est le premier enfant du fondateur de la lignée des Poterlet d'Epernay, Jean-Baptiste Poterlet. Bas-officier à l'hôtel royal des Invalides, il devient

l'agent idéal sur lequel le Conseil de ville jette son dévolu, pour remplacer un certain Damien Faust, qui avait pris sa retraite, laissant vacant son poste de concierge à l'hôtel de ville d'Epernay. Et au surplus,

comme il avait été sergent au régiment de Briquieville (et certainement blessé ce qui expliquerait pourquoi il se trouvait aux Invalides), il devient aussi sergent de ville aux gages de « cent vingt livres ». Le compte-rendu de la délibération du 4 juin 1765 qui relate cette décision, poursuit par la réception et la prestation de serment du sieur Poterlet, dorénavant auxiliaire en quelque sorte du maire, des échevins et du « syndic ».

Ce Poterlet était né à Tourteron (Ardennes, mais du diocèse de Reims), en 1726, selon Henri Menu, avec toute vraisemblance ¹. Il se maria avec une jeune veuve, Marguerite Bouillé, le 21 juillet 1766 et eut pour progéniture : Hugues Henri Brice donc, dit l'aîné puis Barthélémy, Henry, Marie né le 15 septembre 1768, père du peintre et professeur de dessin Pierre Saint-Ange Poterlet ; Jean-Marie Barthélémy, né à Epernay le 28 décembre 1769 et enfin Jean-Baptiste Marie dit le Jeune, né le 3 mai 1771, futur secrétaire de la municipalité d'Epernay et père du « peintre d'histoire » Hippolyte Poterlet.

Jean-Baptiste décèdera le 6 octobre 1772, âgé de 46 ans « ou environ » selon la formule d'alors. On soulignera que ses père et mère se prénommaient Hugues et Marie. Et que sur l'acte de décès puis de l'inhumation au cimetière saint Laurent le jour suivant, est mentionnée la présence du frère du défunt : Barthélémy, maître écrivain juré à Reims, ce qui peut induire l'existence d'une branche collatérale dans la cité des sacres...

Il semble que Poterlet aîné, donc Hugues, Henri, Brice, ait effectué ses études à Paris, après peut-être des études élémentaires dans les établissements sparnaciens ? A cette époque d'étudiant, il

demeure rue de l'Université, section des Invalides. C'est ce qui est mentionné dans l'acte de fiançailles avec Jeanne, Nicolle Poncin « fille du citoyen Jean-Nicolas Poncin, officier municipal de cette commune [i.e. Epernay] et de Jeanne, Françoise Paroissien », publié le 28 messidor an II (16 juillet 1794) à Epernay. Le mariage suivra aussitôt, le 2 Thermidor an II (20 juillet 1794), en présence des parents de l'épouse et d'amis, dont l'un demeurant à Paris et l'autre à Reims.

Henri Menu, érudit rémois qui finira sa vie comme sous-bibliothécaire à la bibliothèque municipale, fait des confusions sur des représentants de la famille Poterlet, allant jusqu'à imaginer deux Hugues, Henri, Brice Poterlet, et sur la publication d'ouvrages des uns et des autres.

Poterlet (aîné) fera carrière dans l'administration des Ponts et Chaussées et des Mines, qu'il achèvera avec le grade de chef de division, après 40 années de services. Avant de prendre sa retraite à Epernay, sa ville natale, où il sera longtemps conseiller municipal (jusqu'à sa mort) et s'adonnera à la recherche érudite locale. Il décèdera « subitement » lors d'une adjudication de travaux pour l'Hospice, le 24 octobre 1841 dans la salle même « du Conseil de l'hôtel ». Chevalier de la Légion d'Honneur, il était âgé de 74 ans.

Hugues, Henri, Brice fut et demeurera le « père » des rues d'Epernay ! Curieusement, c'est à la suite d'un formidable travail de recherche sur les origines des rues d'Epernay et la proposition de nombreuses dénominations de voies nouvelles ainsi que la conservation des plus anciennes appellations que le discret conseiller municipal fut tâclé par le Conseil Municipal puis par le maire qui lui infligera un rappel à l'ordre, alors que

¹ Henri Menu, *Epernay aux expositions rétrospectives de Reims : 1876-1895*. Epernay : imprimerie Bonnedame, 1896.

Poterlet espérait, à juste titre, la transcription sur les registres de la ville de la totalité de son travail ! *Suivant l'usage* comme le rappelait encore dans son épître dédicatoire et dans son avertissement, *pour les rapports des commissions officiellement nommées*. Car ne voulant point que son travail méritoire ne se perdît, il le fit imprimer à ses frais en 1837 chez « Warin-Thierry et fils » sous la désignation : *Notice historique et statistique des rues et places de la ville et des faubourgs d'Epernay...* C'est heureux que cet ouvrage pût paraître ! Ayant consulté un bon nombre de documents d'archives sur Epernay – et notamment les papiers de Bertin du Rocheret mais pas seulement ! – il entreprit aussi de rédiger une Histoire d'Epernay, qui demeurera au stade du manuscrit. Mais servira à ses successeurs, tels Fiévet et Nicaise dans *leurs* histoires d'Epernay. Selon Henri Menu (encore) il existait deux versions manuscrites de cette Histoire d'Epernay : l'une conservée à la bibliothèque de Reims, l'autre à la Bibliothèque d'Epernay. Le manuscrit d'Epernay (un gros registre écrit lisiblement et de façon agréable) avait été acheté par le négociant Charles Perrier, à une vente aux enchères à Reims. Après avoir ajouté des notes personnelles, notamment sur des assertions de Poterlet, il en fit don à la Ville. Ce manuscrit, composé en 8 parties, se termine à la Restauration. Mais l'auteur a ajouté des annexes, notamment sur les émeutes de 1830 des habitants du faubourg de Grandpierre contestant les taxes d'octroi et celles des vigneron opposés à tout contrôle sur les vins et saccageant les bureaux des contributions indirectes ! Il compare ces mouvements « séditionnels » à la révolte de « la populace » en 1629 contre les Aydes, pour laquelle la ville dût payer une taille de frais pendant 80 ans ! On trouve aussi la relation de l'épidémie

de choléra-morbus survenue à Epernay en 1832, qui entraînera le décès de 81 victimes ; et le récit *in-extenso* de l'infirmier Marie Desbaptiste, ex-matelot de l'équipage de la *Méduse* mort en 1835 à l'hôtel-dieu de Reims. Toutes ces pages annexes ont été écrites en janvier et février 1841, quelque temps avant le décès de l'érudit.

Paradoxalement, le maire Godart-Roger lui confia des missions pour faire avancer des dossiers et/ou obtenir des ouvrages, pour la bibliothèque municipale. C'est dans ce cadre qu'intervient l'affaire de l'évangélaire d'Ebbon, que raconte Henri Menu dans son ouvrage sur les Poterlet.

En 1837, le conseiller municipal et imprimeur Warin-Thierry (celui qui a imprimé l'ouvrage de Poterlet) propose à ses collègues de vendre un manuscrit ancien : l'Evangelium Codex ou l'Evangélaire d'Ebbon, le produit servant pour alimenter la construction de la nouvelle église. Le Conseil Municipal obtempéra moins une voix, celle de Poterlet. Pendant que Warin-Thierry entreprend des négociations auprès de libraires parisiens, Poterlet écrit au ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, Guizot, pour faire part de son indignation devant « cet acte de vandalisme ». Ce dernier fait saisir le manuscrit carolingien à titre conservatoire. C'est alors que le Conseil Municipal propose l'offre du manuscrit au Gouvernement sur la base de 40.000 francs, moitié de la somme affectée à la dépense de l'église, l'autre moitié à la Bibliothèque municipale (salaire du conservateur, travaux, achat de livres ...). Débouté, le Conseil Municipal se voit enjoindre d'employer exclusivement pour l'achat de livres, le produit de la vente du manuscrit si elle se réalise. Puis le manuscrit est tout simplement interdit à la

vente ! Alors le Conseil Municipal demande à Warin-Thierry soit de payer les 40.000 francs, soit de réintégrer le précieux ouvrage dans le fonds sparnacien. Mais le manuscrit en question était « retenu » à la Bibliothèque Royale ! C'est alors que Godart-Roger demande à Poterlet de débloquer la situation. Ce qui sera fait puisque le 17 septembre 1838, le manuscrit réintègre les collections de la Ville et le Conseil en donne acte à Poterlet avec sa reconnaissance. Enfin ! L'année suivante, c'est auprès du comte de Castard que Poterlet intervient afin d'obtenir un

exemplaire de l'ouvrage à paraître sur les manuscrits anciens, en considérant que la Ville lui a fourni un manuscrit d'époque (soit le manuscrit d'Hincmar, soit l'Evangélaire du début du XII^{ème} siècle). A cette époque, Poterlet l'aîné habite à Paris, 8 rue de la Barouillère, dans le faubourg Saint Germain. Son frère Jean-Baptiste, Marie habite aussi Paris. C'est lui qui écrira une vie de l'aéronaute Mme Blanchard...

Ajoutons que son épouse Jeanne, Nicolle Poncin décéda le 19 décembre 1858 à Epernay, âgée de 84 ans.

L'HARMONIUM, UN INSTRUMENT DE MUSIQUE EN VOIE DE DISPARITION DANS LA MARNE ?

Par Sylvain MIKUS

L'harmonium est un instrument de musique à clavier dans lequel le son est produit par des anches libres en laiton, mises en vibration au moyen d'une soufflerie généralement actionnée par les pieds de l'exécutant. C'est un lointain cousin de l'accordéon, dans lequel le son est formé par la vibration d'anches libres doubles en acier. Si le principe de l'harmonium tel qu'on le rencontre couramment a été breveté en 1842 par Alexandre Debain, il est néanmoins l'héritier d'instruments plus anciens. Sans remonter à l'orgue à bouche (Tcheng) chinois, avec lequel il n'a que peu de rapport, on peut lui trouver de nombreux points communs avec la régale du Moyen Age ou l'orgue en table décrit par dom Bedos dans son *Art du facteur d'orgues*, à ceci près que, dans l'un comme dans l'autre cas, il est fait usage d'anches battantes et non d'anches libres. La mise au point de l'harmonium a été précédée par de nombreuses tentatives, comme le phyharmonica ou le poïkilorgue, instruments plus petits et qui ne comportaient généralement qu'un seul jeu.

Pour beaucoup d'entre nous, l'harmonium n'évoque que l'instrument poussif et grêle qui

servait naguère à accompagner les cantiques dans les églises de campagne. On ignore souvent qu'initialement l'harmonium n'avait pas été spécialement conçu pour l'église, mais pour le salon ou le concert, et de nombreux particuliers, au 19^{ème} siècle, en possédaient.

Il est des harmoniums comme de n'importe quel instrument de musique : il en est des grands et des petits, des bons et des moins bons. Le nombre de registres (de boutons au-dessus du clavier) varie de 0 à 24, rarement davantage. Dans la Marne, à ma connaissance, l'harmonium le plus complet est celui de l'église de Saint-Memmie, avec deux claviers et 24 registres, mais ce n'est sans doute pas le meilleur sur le plan sonore. Inversement, on trouve parfois de petits harmoniums excellents (les petits Debain à un jeu unique par exemple sont très soignés).

Il est évidemment impossible de juger de la valeur musicale de la plupart des instruments existant actuellement dans notre département, compte tenu de leur mauvais état, et je suis également dans l'incapacité de dire précisément, à l'heure actuelle, combien subsistent. Nous avons donc tout à apprendre - ou à réapprendre - de l'harmonium.

Presque tous les harmoniums que j'ai pu examiner jusqu'à présent, même ceux dont l'état est proche de la ruine, sont techniquement restaurables – j'en ai moi-même remis plusieurs en état de jeu, seul ou avec mon père.

L'harmonium est un instrument extrêmement robuste et, lorsqu'il est conservé dans de bonnes conditions, peut durer des décennies sans aucune dépense d'entretien. De ce point de vue, il est bien plus économique que tous les électriums qui l'ont remplacé dans les lieux de culte et dont la construction ne répond généralement qu'à des motivations purement commerciales.

La plupart du temps, les harmoniums étaient construits en série, dans des manufactures de taille diverse. Pour autant, chacun a une personnalité qui lui est propre, car les méthodes de fabrication, hormis une certaine standardisation des modèles, n'étaient pas toujours loin de l'artisanat. Les grandes marques ont pour nom Mustel, Alexandre, Debain, Rodolphe. Les harmoniums médiophones de Dumont-Lelièvre sont remarquables. On ne méprisera pas pour autant les petits constructeurs régionaux sous le prétexte que les pièces détachées ont été sous-traitées (certaines grandes maisons faisaient de même). Dans la Marne, on peut citer Mennesson, Mayeur et Hérard. Je crois que Rolin, à Troyes, fabriquait lui-même ses anches libres, un travail de haute précision.

L'histoire des harmoniums français peut être tracée à grands traits selon la chronologie suivante :

- 1840-1855 : période des prototypes et d'expérimentations multiples. C'est pendant cette période que sont définis les principaux registres qui composent l'harmonium.

- 1855-1875 : Les harmoniums se diffusent dans les salons et à l'église. Hector Berlioz, Louis Lefébure-Wely, Auguste Durand, Alfred Lebeau, Camille Saint-Saëns et Georges Bizet écrivent pour cet instrument. C'est la « belle époque » de l'harmonium.

- 1875-1890 : dans la Marne, diffusion progressive de l'harmonium dans les églises rurales. La production s'intensifie ; la qualité

est sans doute plus irrégulière qu'aux époques précédentes.

- 1890-1914 : Période pleine de contradictions. C'est l'apogée de l'« harmonium d'art » chez Mustel comme chez Alexandre. Mais le marché est saturé. De nombreuses manufactures cessent leur activité. Dans la Marne, il me semble que c'est l'époque du plein développement de l'harmonium ; une date finalement très tardive.

- Après 1920 : la plupart des manufactures d'harmoniums françaises ont disparu, mais certaines entreprises perpétuent une tradition de qualité (Kasriel). Certains facteurs développent l'orgue à soufflerie aspirante, et non plus soufflante, aux sonorités plus feutrées (dit « orgue américain »), comme Petitqueux-Hillard ou Alibonssy. Richard ferme dans les années 50. Vers 1960, seule reste la maison Kasriel, qui ferme ses portes au début des années 1980.

Dans la Marne, le dernier professionnel spécialisé dans l'entretien et la restauration des harmoniums fut sans doute Jean Jacquot, qui exerçait à Dampierre-le-Château.

Depuis 25 ans, je collecte des informations sur les harmoniums présents dans les églises de la Marne, et, depuis cette époque, je regrette de constater que de nombreux instruments ont disparu. Je crains que la plupart aient été dirigés tout droit à la déchetterie. Il me semble urgent de prendre conscience de la gravité de la situation et que des mesures conservatoires soient prises là où il en est encore temps.

Je donne ci-dessous la liste des harmoniums que j'ai pu recenser, essentiellement autour de Châlons, depuis 1989. Autant que possible, ce recensement mentionnera l'état de chaque instrument, sa nomenclature, ses dimensions.

Ajoutons enfin que, pour jouer de l'harmonium, on fabriquait des tabourets spéciaux dont l'assise était légèrement inclinée vers l'avant. L'un des plus anciens spécimens conservés dans la Marne, à ma connaissance, est dans l'église de Saint-Memmie.

1) ANGLURE – église paroissiale (vu en 1998 et le 24 juin 1999)

Harmonium carré sans plaque de facteur (ne semble jamais en avoir porté).

Etat moyen.

Une genouillère de Grand-Jeu (manquante)

Registres à accrochage (cran d'arrêt dans chaque tirant), qui se repoussent seuls en soulevant le bouton d'un doigt. Les porcelaines sont dépareillées.

Un clavier de 61 notes (C1-C6), transpositeur.

Nomenclature, de gauche à droite à la console :

Tirant manquant – tirant manquant – 7 Sourdine –

1 Clarinette – Dolce 8 (pas de numéro, porcelaine de

réemploi) - 4 Basson – Porcelaine manquante –

2 Clairon – 1 Bourdon – Tirant manquant – tirant

manquant – tirant manquant – 1 Clarinette – 2 Fifre – 3 Flûte – 4 Voix Céleste – 5 Lyre angélique – 6 Voix

de la prière – 7 Lyre de David – tirant manquant – tirant manquant.

Inventaire de 1906 : « un harmonium mobile estimé par nous... 150 fr. ».



2-4) ATHIS – Eglise paroissiale (vu en 1990 et avril 1999)

Cette église possédait trois harmoniums en 1990.

2) HARMONIUM n°1.

Harmonium droit de marque Rodolphe frères (médaillon avec mention de la médaille de l'exposition universelle de 1878).

Etat : ruine. Clavier manquant (châssis déposé sur le toit de l'instrument).

Fortes attaques de vers sur les réservoirs. Menuiserie incomplète.

Porcelaines et boutons de jeux disparus. Beau buffet avec portes fouillées à jour (chantournage). Trois genouillères.

Nomenclature : 19 registres dont le détail est inconnu en raison de la disparition des porcelaines.

En résumé : très bel instrument dont il manque presque toute la console à la suite d'un pillage. En revanche, tout le reste de l'instrument est en bon état de conservation sur le plan archéologique. Une restauration semble techniquement possible ; le jeu en vaudrait la chandelle !.

Un instrument similaire, mais un peu plus ancien, existe dans l'église de Saint-Jean-sur-Tourbe.

Inventaire de 1906 : « un harmonium avec buffet, 9 jeux, touches ivoire, à 2 pédales, cadre chêne, marque Rodolphe fils, hauteur 2 mètres, largeur 1m30, épaisseur ou profondeur 0m85... 600 fr. ».



3) HARMONIUM n°2 – vu en 1990 et en avril 1999 – n'était plus visible en 2004.

Harmonium carré avec plaque de facteur rectangulaire manquante.

Buffet ordinaire avec un balustre torse de chaque côté.

Petites pédales. Quatre poignées en bronze. Trois genouillères. Clavier transpositeur.

Etat : mauvais, injouable. Porcelaines dépareillées (la majeure partie de ces porcelaines sur fond blanc avec le nom des jeux inscrit en bleu, comme à Saint-Amand sur Fion par exemple). Cet instrument était sans doute d'Alphonse Rodolphe.

Nomenclature : de gauche à droite :



O Forte – Contrebasse – Flûte 16 – Euphone – 4 Basson – 3 Clairon – 2 Bourdon – 1 Cor Anglais – E Expression – 1 Flûte – 2 Clarinette – Voix Céleste – O Hautbois (sic) – Porcelaine manquante – Trémolo – Porcelaine manquante – Forte.

4) HARMONIUM n°3 – vu en 1990 – n'était plus visible en avril 1999.

Harmonium carré sans nom de fabriquant.

Etat : ruine, vestige.

Nomenclature : 10 registres.

5) AULNAY L'AITRE – Eglise paroissiale (vu le 21 février 2012)

Petit harmonium (années 1920 ?) servant de pupitre, dans le sanctuaire.

Inventaire de 1906 : « dans la tribune, 1 harmonium... 872 fr » (le montant de cette estimation semble très élevé ; il n'est pas sûr qu'il s'agisse de l'harmonium actuel qui, même neuf, ne devait pas valoir ce prix).



6) AULNAY-SUR-MARNE – Eglise paroissiale (vu le 14 mars 1999)

Harmonium carré dans le chœur (pas de relevé).

7) AUVE – Eglise paroissiale (vu le 18 juillet 1999 ; n'était plus visible en février 2012)

Harmonium carré de Kasriel, Paris (années 1920).

Clavier transpositeur F0-E6 parlant sur C1-C6.

Nomenclature, de gauche à droite :

O Forte – S Sourbine – 2 Bourdon 16 – 1 Cor Anglais – E Expression – 1 Flûte 8 – 2 Clarinette 16 – C Voix Céleste – M Musette 16 – T Trémolo – F Forte.

Une genouillère supprimée. Les porcelaines des deux Forte sont en rouge, les autres sont inscrites en noir.

Largeur : 1210 mm. Hauteur : 970 mm. Profondeur : 575 mm.

Diamètre des boutons de registres : 38 mm. Division à l'octave : 160 mm.

A droite de la console, plaque de Jean Jacquot, Dampierre-le-Château.

Dans l'inventaire de 1906, l'église de Auve possédait un orgue à tuyaux et un harmonium, qui seront détruits pendant la première guerre mondiale.



8) BANNE – Eglise paroissiale (vu le 11 avril 1990)

Harmonium carré de 14 registres en état de fonctionnement (deux registres décrochés dans les dessus).

9) BERZIEUX – Eglise paroissiale (vu le 8 août 1990)

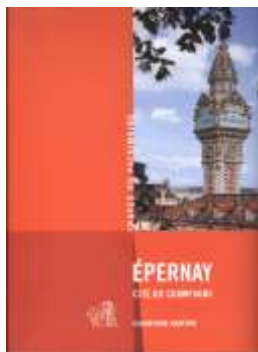
Harmonium carré d'un facteur inconnu.

Etat : hors service. Buffet en bois sombre.

Nomenclature de gauche à droite :

O Forte – S Sourbine – 4 Basson 8 – 3 Clairon – 2 Bourdon – 1 Cor Anglais – E Expression – 1 Flûte – 2 Clarinette – 3 Fife – 4 Hautbois – T Trémolo – M Musette – C Voix Céleste – O Forte. (à suivre)

BIBLIOGRAPHIE



Notre collègue Bernard Ducouret vient de publier un ouvrage sur Epernay dans la collection « images du patrimoine », n°264. Ce livre de 160 pages fait le tour des bâtiments publics et des demeures particulières sparnaciennes, en les remettant dans leur contexte historique et artistique. Les photographies sont très abondantes et magnifiques. Cet ouvrage fait prendre conscience de la richesse architecturale d'Epernay, que rien, malheureusement, ne met en valeur. On se demande bien pourquoi ! (prix : 30 Euros – ISBN 978-2914 528-83-2).

L'association des Amis des moulins marnais a publié une étude des moulins de l'arrondissement de Châlons, fruit du travail de Paul et Marie-Céline Damagnez. L'ouvrage recense 95 moulins sur 66 communes. L'ouvrage est en vente 20 Euros chez les auteurs et à la maison de la presse de Courtisols.



Les Amis de la cathédrale de Châlons-en-Champagne viennent d'éditer leur 6^{ème} bulletin annuel avec, au sommaire, des articles inédits qui, pour beaucoup, abordent des aspects jusque là inexplorés de l'histoire de la cathédrale châlonnaise : le quartier de la cathédrale au Bas-Empire (Michel Chossenot), les enfants de chœur de la cathédrale au 18^{ème} siècle (article excellent de Jean Fusier), les possessions du chapitre de la cathédrale à Saint-Amand-sur-Fion (Jean-Baptiste Renault), l'orgue de Jean-Baptiste Salmon de 1809 et les stalles de la cathédrale (par votre serviteur et son complice Arnaud Guillerez). En vente lors des activités de l'association et à la librairie du Mau (80 pages - 7 Euros).

Rédaction du bulletin : Sylvain MIKUS. Que soient remerciés pour leur aide : François LEFEVRE, Alain GIROD, Francis LEROY, Nicole RIBOULOT et Dominique TRONQUOY.

SACSAM - ASSEMBLEE GENERALE DU 14 FEVRIER 2015 POUVOIR

Je soussigné (nom) _____ (Prénom) _____,

ne pouvant assister à l'Assemblée Générale de la SACSAM du samedi 14 février 2015, salle

de Malte à Châlons-en-Champagne, donne pouvoir à M./Mme

_____ pour voter en mon nom.

Date et signature :